

Mon amant.e de Villejean

Journal d'histoires locales particulièrement bien barré.

N° 0. Juillet 2018

Sommaire

Villejean, quartier de noblesse	p. 2
Pas de pot !	p. 3
La zénitude villejeannaise	p. 4
Les graffs villejeannais	p. 6
Les youyous de Raymond Thomas	p. 11
Miss Fisher enquête à Villejean	p. 12



Mademoiselle, c'est l'été ! Il fait un temps à mettre des tongs !

Editorial

par Edith Oriol de Villejean

- Et si on parlait de Villejean autrement ? ».

Voilà ce que nous nous disions l'autre jour avec Fabien de Villejean.

- A force de voir se développer la presse de caniveau, il ne faut plus s'étonner de voir proliférer les défèque-niouzes. Pourquoi ne pas utiliser plutôt la fiction, l'humour et le décalage pour parler de nos vies, de nos lieux, de nos voyages, de nos croisements dans ce quartier.

- Penses-tu qu'il faut créer un nouveau média citoyen pour cela ?

- Si la réponse est oui, ce serait plutôt un nouveau médium, ai-je répondu car j'ai fait latin première langue quand j'étais au collège Malifeu. Mais je ne suis pas bégueule et je veux bien aussi qu'on l'appelle « feuille de chou » ou « torchon ».

On s'est quittés là-dessus mais comme il n'y a jamais loin chez moi de l'idée au passage à l'acte, je suis bien heureuse de rédiger ce jour le premier éditorial de « Mon amant.e de Villejean », un périodique auquel je souhaite une vie longue et heureuse !

Mon amant.e de Villejean, un médium concentré qui cherche à faire parler l'esprit réfugié dans la queue du chat !

Villejean, quartier de noblesse

Une famille amusante

C'est un parti pris de ce numéro 1 de « Mon amant.e de Saint-Jean ». Nous ne citerons dans ces pages aucun nom de famille parce que nous sommes une seule et même famille aristocratique, nous les de Villejean. On rencontrera donc, au fil de la lecture, des Marie de Villejean, des Karima de Villejean des Toifilou et des Mohamed de Villejean, voire même peut-être des Edorée ou des Anastasia de Villejean.

Il y a une autre raison évidente qui justifie l'application de la particule à notre patronyme : nous habitons tous ou avons habité des rues dont le nom est celui d'une province de la vieille France : square du Dauphiné, avenue du Languedoc, rue du Bourbonnais...

Qui nous interdit dès lors de nous attribuer les titres de noblesses qui afféraient jadis à ces territoires ?

Nous aurons ainsi de quoi dissocier Jeanine duchesse d'Alsace et Jeannine comtesse de Flandres, de quoi raconter la vie d'Eliane III, baronne du Bourbonnais qui est la seule Dakaroise blanche de Villejean.

Rien n'interdit du reste aux autres quartiers de Rennes d'adopter un principe identique : rien de tel qu'un titre ronflant pour vous réveiller l'égo ! On aura ainsi, dans le quartier du Blosne, Fabien II, prince du Montenegro ou Stéphanie de la Zupessude, comtesse de Zagreb.

L'essentiel n'est-il pas de s'amuser, ainsi que le chantait autrefois un dénommé Albert Préjean :

*« Pour que la vie soit toujours belle
Ah, que j'aimerais un quotidien
Qui n'annoncerait que de bonnes nouvelles
Et vous dirait que tout va bien !*

*Pour ne montrer que les avantages
Au lieu d'apprendre les décès
On apprendrait les héritages
C'est la même chose et c'est plus gai*

*Pour remplacer les journaux tristes
Que ça serait consolateur
De lancer un journal optimiste
Qui dirait à tous ses lecteurs :*

*Amusez-vous, foutez-vous d'tout
La vie entre nous est si brève
Amusez-vous, comme des fous
La vie est si courte, après tout. »*



« Mon amant.e de Villejean » est l'organe central de l'Association des Rigolo.te.s de Villejean et de l'Ouest de Rennes (ARVOR). et de l'Atelier d'écriture de Villejean.

Ce numéro a été rédigé par Edith Orial de Villejean, Toifilou de Villejean et Jean-Paul de Villejean.

Les photographies sont de Joe Krapov.

Pas de pot !

Ceux de la plate-forme Kennedy ont disparu !

Adieu, veaux, vaches, cochons, Perrette et surtout pot au lait ! Encore qu'il y ait pot et pot et pour nous, ce n'est vraiment pas de pot : ceux qui ornaient l'entrée de la mairie de quartier sur la dalle Kennedy ont subrepticement disparu, un beau jour, ou était-ce une nuit, on ne sait pas, on était près d'un lac et on s'est endormis.

Nous qui nous apprêtions à amener nos escabeaux et nos échelles pour aller déposer dans ces gigantesques pots de fleurs des graines de haricot géant pour notre pot-au-feu ou des petites herbes de Provence afin de parfumer nos pot-potes nous voilà bien dépotés, euh, bien dépités.

Sont-ils partis danser au 14 juillet dans un bal pot-pulaire ?

Ont-ils été utilisés par les pot-êtes de l'Oulipot pour leur installation au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire ?

Se sont-ils mis en tête de faire de la potlitique afin de toucher des pots-devins et connaître ainsi un meilleur avenir ?

Si les pots se sont cassés, qui va les payer ?

S'ils ont été subtilisés illégalement, ce dont nous doutons au vu de leur poids et de leur volume, on est en droit de se pot-ser la question : « Mais qu'attend la pot-lice pour découvrir le pot-aux-roses ? »

Dès que nous aurons un moment nous irons toquer à la pot-rte des autorités compotentes pour en savoir plus. Pour l'heure il fait trop chaud et nous préférons rester à la terrasse du Provençal pour... boire des pots !



La zénitude villejeannaise

Parcours de santé (1)

C'est l'endroit le plus zen ou le plus zénifiant de Villejean. Lui aussi se trouve sur la dalle Kennedy.

Pour y accéder il faut dédaigner les invitations à la consommation du magasin Super U, faire encore quelques mètres en direction du boulevard d'Anjou et pousser la porte de la petite boutique dénommée Asclépios.

En théorie, pour bénéficier de ce moment de paix et de bonheur, il faut prendre rendez-vous mais si vous vous y prenez bien vous pouvez accéder à ce paradis en vous faufilant dans le corridor pendant que madame Cerbère consulte son ordinateur et que le visiteur vous précèdent vous fait... écran !

Ensuite il faut pousser une porte et descendre les marches d'un escalier qui tourne deux fois sur sa droite. Et là, miracle, vous êtes au japon ! Des chaises marquées d'un mystérieux idéogramme vous tendent leur dossier.



Le temple d'Asclépios est éclairé par un puit de lumière qui donne sur un jardin zen au gravier bien ratissé. Il manque juste une fontaine et un petit pont de bois rouge pour que vous vous retrouviez dans l'île Versailles de Nantes ou le jardin japonais de Toulouse.



Que faire dans cet endroit ? Rien ! La zénitude, comme toute religion, c'est quand tout se passe sans vous ! Songez, et c'est tout ! Songez que dans notre beau pays qui devient, aux dires de certains, un désert médical, vous avez la chance de voir deux moines-médecins qui viennent tous les quarts d'heure ouvrir la porte de leur très saint office et inviter de grands malades ou

des gens qui ont des petits bobos à leur confier leurs soucis. Cela ne leur coûte que sept euros et cinquante centimes s'ils ont le tiers payant. Ils en seront remboursés ensuite par le dieu Laséku s'ils sont affiliés à la secte ; et pour vous c'est gratuit, non seulement parce que vous ne consultez pas mais aussi parce que vous ressortez complètement pacifié et

réjoui après y être resté une heure ou deux à penser que finalement, Hippocrate, Asclépios, Esculape, les dieux romains et grecs, le bouddhisme zen et le système de santé français ça fait quand même une sacrément belle histoire de fraternité.

N'en déplaise à l'oncle Joe !



**L'oncle Joe
ajoute
son grain de sel !**

Ce n'est ni un temple zen, ni un cabinet médical qu'on trouve au n° 53 du Cours commercial Kennedy, c'est une association d'anciens étudiants farceurs de la Faculté de médecine qui joue avec notre ignorance de la langue japonaise ! J'ai les preuves ! Que croyez-vous qu'il soit écrit sur ce kakémono ?



La réponse :

ZU

MCF

OHSUE

NLTAVR

.....

Après, je ne vois plus !



*Et sur cette chaise ?
« Peinture fraîche ! »
Bravo, les plaisantins !*

Les graffs villejeannais

portfolio

Depuis que l'homme écrit l'histoire, depuis qu'il bataille à cœur joie, il y a toujours eu des gens assez malins pour se défilier avant celui du 14 juillet, des réformés P4, des pacifistes, des marginaux, des anti-Panurgiens qui refusent de marcher au pas et de klaxonner au volant de leur voiture le jour où l'équipe de France gagne la coupe du monde de football. On reconnaît cette mauvaise graine au fait qu'elle pratique l'art au pays du cochon. Au lieu de brailler hardiment « Qu'un sang impur abreuve nos sillons » ces rigolos-là préfèrent dessiner sur les murs. On leur doit les cornes d'aurochs des grottes de Lascaux, les fresques érotiques de Pompéi, la tapisserie de Bayeux, le plafond de la chapelle Sixtine et aussi les graffs qui ornent les murs de nos cités. Chez Mon.amant.e nous avons un faible pour ces énergumènes-là, surtout pour ceux qui oeuvrent dans le genre figuratif. Que la bombe aérosol de peinture ait remplacé celle à fragmentation ou l'atomique dont Boris Vian a fait java, cela réjouira toujours les pacifistes dont nous sommes. Voici donc notre portfolio du trimestre, confectionné avec l'aide des oiseaux de passage qui ont décoré de mille couleurs celui, souterrain, qui, au bout de l'avenue Winston Churchill permet de traverser, sans se faire écraser, cette chienne de vie et l'avenue Charles Tillon.









Vive la banane !



*Quel dommage
que tout ceci soit
écrit en langue
étrangère !*

Les youyous de Raymond Thomas

Les Villejeannais voient du pays (1)

Ce n'est pas une prison mais presque, la maison de retraite Raymond Thomas. Depuis cette année, pour une raison qui ne regarde que moi, je m'y rends une fois par mois et j'ai constaté de mes propres yeux que l'on ne sort pas facilement du n° 10 de l'avenue Winston Churchill.

Il y a un sas de sécurité pour empêcher les pensionnaires de se barrer et de divaguer à leur gré. Il faut appuyer sur un poussoir saumon afin que les portes coulissantes se referment derrière vous. Alors seulement vous pouvez taper le code à quatre chiffres et une lettre qui vous permettra de sortir.

L'autre jour, par plaisanterie, je demande aux personnes qui m'accompagnaient dans le sas :

-Vous montez à quel étage ?

C'est vrai qu'on a bien l'impression d'être dans un ascenseur à parois vitrées à ce moment-là !



Eh bien figurez-vous qu'une drôle d'histoire est arrivée à Karima de Villejean qui séjourne à Raymond Thomas.

Un soir qu'elle ne se sentait pas trop bien elle est allée dans ce sas. Elle a attendu que les portes se referment, elle a tapé le code 6666 A et alors le sas s'est transformé en ascenseur. Elle a grimpé, grimpé, grimpé...

Très vite elle a vu Villejean pas plus grosse qu'une pomme de terre puis Rennes pas plus étendue qu'une sole sans queue ou une raie sans beurre noir et bientôt la France pas plus grande qu'un ballon de foot puis la terre bleue comme une orange qui lui récitait du Paul Eluard en guise d'adieu ou d'au revoir.

Et puis, comme de juste, elle s'est retrouvée face à Monsieur Saint-Pierre, pas content d'être réveillé en pleine nuit.

- Karima de Villejean ? Qu'est-ce que vous foutez-là ? Votre heure n'a pas sonné ! On n'a pas de place pour vous ici ! Vous avez 85 ans et vous êtes taillée pour devenir centenaire ! Vous n'êtes pas bien, en bas, à Raymond Thomas ?

- Non missieur le Concierge ! Si j'y suis là-bas c'it à cause d'un malentendu. Mis enfants m'ont demandé « Qu'est-ce que ti veux, grand-mère, pour ton anniversaire ? ». J'ai répondu « un Ipad » et ils m'ont offert un Ehpad !

- C'est ballot, effectivement, mais c'est peut-être mieux pour vous. On s'occupe de tout désormais, vous n'avez plus de cuisine ni de ménage à faire. Les aides-soignantes ne sont pas gentilles avec vous ?

- Si, ils sont toutes adorables !

- Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

- Ce qui ne va pas, a répondu Karima avec un restant d'accent algérien dans son français, c'est la chorale des vieux d'à côté ! Elle vient une fois par mois et elle chante du Michel Sardou !

- Ah ça, c'est sûr, ça ne me plairait pas beaucoup à moi non plus ! D'ailleurs c'est une raison supplémentaire pour ne pas venir ici : le patron, vous savez ce qu'il a mis comme sonnerie sur son téléphone portable ? « Les lacs du Connemara ! »

- Et le pire, c'est le karayoké d'Emilie !

- Qu'est-ce qu'il a le karayoké ?

- La chorale elle est obligée de faire la course avec le CD ! Les jeunes qui ont enregistré « Mon amour de Saint-Jean » étaient tellement pressés d'en finir que la finale doit sprinter pour passer d'un couplet à l'autre !

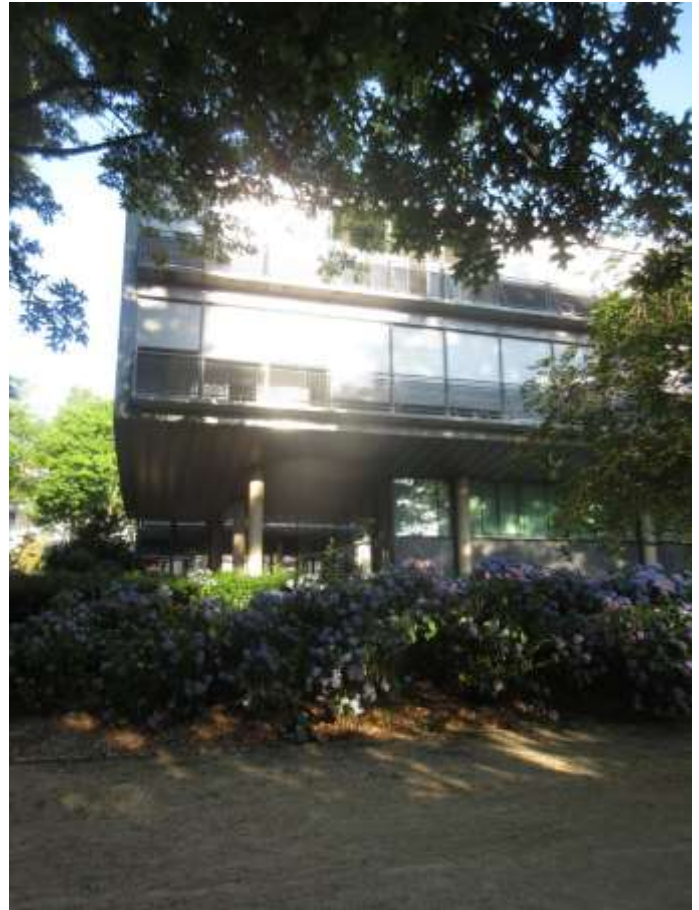
- Et alors ?

- Et alors c'est pas joli comme la musique des mariages de chez nous.

- Je ne peux pas y faire grand-chose, Karima, mais je vais vous donner un truc.

Saint-Pierre a rédigé une ordonnance ou plutôt un conseil d'ami sur une feuille à tête du cabinet médical « Paradis S.A. ».

- Redescendez dans votre chambre, passez une bonne nuit et quand la chorale reviendra, faites ce qui est écrit.



Tout s'est donc bien terminé. Karima de Villejean a suivi les conseils du concierge auréolé-olé. Elle a passé une bonne nuit et elle attend le retour de la chorale « La Ritournelle ».

Maintenant, chaque fois que La Ritournelle vient chanter chez Raymond Thomas, Karima ornemente les mélodies en y ajoutant les youyous de son pays. Ca donne quelque chose comme :

*« Je viens du Sud youyouyouyou youyou
Et par tous les chemins youyouyouyouyou
J'y reviens youyouyouyou youyouyouyou »*

Cela met tout le monde en joie jusqu'au mois suivant. Surtout celles et ceux, dans la chorale, qui n'aiment pas trop Michel Sardou !

Miss Fisher enquête à Villejean !

Mystère à la Bibliothèque municipale !

~~Dans l'univers impitoyable de la plateforme Kennedy...~~

~~Dans l'univers impitoyable de Dallas où fut assassiné le président John Fitzgerald Kennedy...~~

Dans l'univers impitoyable des séries télévisées étrangères diffusées sur nos téléviseurs puis reprises ensuite sous forme de coffrets de DVD prêtés en bibliothèque, « Miss Fisher enquête » est un cas bien à part. Le feuilleton est adapté d'une série de livres de Kerry Greenwood et raconte les aventures d'une femme détective australienne dans les années 1920.

Les personnages sont attachants, les enquêtes nous rappellent Agatha Christie, la réalisation est impeccable mais...

...mais quand on emprunte le coffret de la saison 2 à la Bibliothèque municipale de Villejean on a la surprise de découvrir à l'intérieur que les épisodes 8, 9 et 10 ont été remplacés par les épisodes 4, 5, et 6 de la saison 3 !



On se dit alors : « Ce n'est pas grave, je vais aller emprunter la saison 3 et je remettrai les disques en place dans les coffrets ».

On consulte le catalogue... et on tombe des nues : la bibliothèque de Villejean ne possède pas la saison 3 !

Le DVD intrus vient-il d'ailleurs ?

Une seule solution pour résoudre cette énigme : demandons à Phryne Fisher de mener l'enquête !